CORÉE DU SUD LE PAYS QUI FAIT RÊVER LES JEUNES FRANÇAIS

CLAVIER RACONTE SON « BON DIEU »

LA CONFESSION D'UN VÉGÉTARIEN REPENTI

Le Point

www.lepoint.fr Hebdomadaire d'information du jeudi 24 janvier 2019 n° 2421

L 13780 2421 F: 4,90 €

Macron face aux technocrates

C'est qui le patron ?

L'étrange bataille au cœur du pouvoir

Normes, fiscalité : leurs nouvelles inventions

La revanche des maires

Alexis Kohler, secrétaire général de l'Elysée, et Emmanuel Macron, le 2 décembre 2018.

STÉPHANE MAHÉ/AP/SIPA

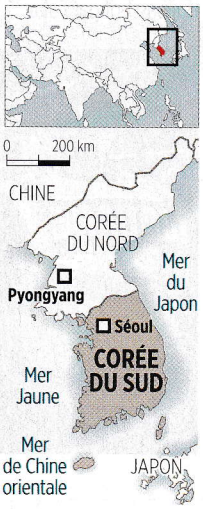
Corée du Sud, l'eldorado des « millennials »

Phénomène. Le pays de la K-pop fait rêver les jeunes du monde entier, dont les Français. Mais le réveil est parfois difficile…

DE NOTRE CORRESPONDANT À SÉOUL, SÉBASTIEN FALLETTI

Perles de sueur sur le front, Sophie Paoletti reprend son souffle. Vêtue d'un tee-shirt, d'un pantalon de sport moulant et chaussée de baskets, elle affiche un sourire communicatif. Une heure et demie de chorégraphie K-pop sur ce parquet blond éclairé par un néon blafard dans un sous-sol de Hongdae, quartier étudiant de Séoul, cela laisse des traces. *« J'adore la danse. Ici, on en prend plein les yeux ! »* déclare la mère de famille, aussi enthousiaste qu'essoufflée, après ce cours particulier à la Real K-pop Dance School, qui vise une nouvelle clientèle au pays du Gangnam Style : les touristes fans venus du monde entier. *« La responsable, c'est elle ! »* explique Sophie en pointant sa fille au teint mat de vahiné. Keaheana, 15 ans, Tahitienne haute comme trois pommes, confirme : *« Il y a trois ans, j'ai découvert une vidéo de BTS, j'ai adoré. Leur style, leur danse… Et ils sont si beaux ! »* L'adolescente de Papeete a convaincu sa famille de traverser le Pacifique pour voir son groupe de K-pop préféré en concert à Los Angeles et, maintenant, de visiter sa terre natale, la Corée du Sud, à seize heures de vol. C'est ici qu'elle compte étudier, une fois son bac en poche. A Tahiti, elle a même créé son *girls band*, pendant que sa mère a entraîné ses copines pour fonder un fan club coréen sur l'atoll ! Feuilletons à l'eau de rose sud-coréens et acteurs de Séoul font le bonheur de la famille.

BTS : l'acronyme est lâché. Petit cours de rattrapage pour les parents perdus face à la passion soudaine de leurs ados pour ces sept garçons dans le vent, venus d'Extrême-Orient. Il ne s'agit pas d'une filière de formation technique postbac mais des Bangtan Sonyeondan, ou « boy-scouts en gilet pare-balles ». Ces Beatles de la génération YouTube rivalisent avec Justin Bieber dans le cœur des ados du monde entier. Premier groupe de K-pop à devenir numéro un du prestigieux classement américain Billboard, BTS a rempli Bercy à deux reprise en octobre 2018, lors d'une tournée triomphale. Et à Berlin, les 17 000 tickets se sont vendus en neuf minutes. *« L'ambiance était incroyable ! On avait l'impression de faire partie d'une famille »*, raconte Léa, fan de 18 ans. Chorégraphies millimétrées, rythmes entêtants, look androgyne et 16 millions de *followers* sur Twitter, le *boys band* vient de faire la une de *Time Magazine*. Ce fer de lance du *soft power* sud-coréen accompagne le président Moon Jae-in en visite officielle à Paris auprès d'Emmanuel Macron ou s'exprime à l'Assemblée générale de l'Onu.



Mascotte. A Séoul, dans le quartier étudiant de Hongdae. Fabien Yoon, star française du petit écran à Séoul, partage un selfie avec des fans. Arrivé en Corée en 2007, le Parisien a débuté par le mannequinat avant de passer au théâtre puis aux séries télé.

SOULARUE/HEMISFR

Conquête. BTS est la tête de gondole de la *Hallyu*, la « vague coréenne » qui a conquis l'Asie et qui maintenant déferle sur les banlieues américaines comme sur la province française. De quoi attirer dans le lointain pays du Matin-Calme une foule de jeunes en quête d'eldorado. A Séoul, les entreprises françaises croulent sous les CV d'ados voulant assouvir leur « rêve coréen ». Les arrivées de Français en visa « vacances travail » ont bondi de 50 % depuis 2013. Le nombre d'étudiants étrangers a été multiplié par 12 depuis 2003 et a encore progressé de 18,8 % en 2017. Le total des étudiants français a été multiplié par 6 en une décennie, et ils sont les Occidentaux les plus représentés ■■■

■■■ derrière les Américains. Sur les campus français, on murmure que Séoul est la nouvelle destination de la fête. A Itaewon, quartier de la nuit, on détecte désormais l'accent français chez certains serveurs dans les pubs. Fabien Yoon, star française du petit écran à Séoul grâce à ses rôles dans des feuilletons comme « Mr Sunshine », n'en revient pas, lui qui avait débarqué seul en 2007, à 20 ans, guidé par sa passion du taekwondo. Ce Parisien a appris le coréen et le japonais, se soumettant au rythme stakhanoviste du show-business coréen. *« A l'époque, on me traitait de fou ! Aujourd'hui, les jeunes ont l'impression que j'ai réalisé leur rêve »*, raconte l'acteur aux 41 000 *followers*.

Les marques ne s'y sont pas trompées, notamment dans le luxe, multipliant les magasins phares dans le quartier huppé de Séoul, Cheongdam. *« Les Sud-Coréennes font les tendances en Asie. Les marques ont compris qu'en réussissant à Séoul elles rayonnent dans le monde entier »*, juge David-Pierre Jalicon, président de la chambre de commerce franco-coréenne. A Paris, les restaurants coréens pullulent et le géant des cosmétiques Amore Pacific, le L'Oréal coréen, se lance à l'assaut des marchés européens et américains. *« Il y a un désir de Corée. Les jeunes arrivent ici avec les yeux qui brillent. Ils projettent sur cet ailleurs leurs propres fantasmes. La Corée est une nouvelle frontière de notre modernité, prenant le relais du Japon, dont l'attraction s'essouffle. La joliesse des Coréens offre une image du futur moins inquiétante »*, analyse l'anthropologue Benjamin Joinau, professeur à l'université Hongik et fondateur de L'Atelier des cahiers, maison d'édition spécialisée sur la Corée.

Idoles. Le boys band BTS en concert à l'AccorHotels Arena, à Paris, en octobre 2018. La chorégraphie au millimètre du groupe culte doit pouvoir être reproduite à la perfection grâce aux cours de K-pop, comme ici, le 21 janvier, au Black & Gold Dance Studio de Séoul.

JEAN CHUNG/NYT/REDUX/RÉA - SHUTTERSTOCK/SIPA

Quelle métamorphose ! Le pays du Matin-Calme, longtemps angle mort de l'Asie, à portée d'artillerie de Kim Jong-un, est désormais le nouvel aimant des *millennials*. Oublié, le temps où les équipages d'Air France soupiraient *« Séoul, les boules ! »* quand leur plan de vol les assignait à une escale dans cette capitale grise, où il fut longtemps difficile de trouver ne serait-ce qu'un expresso. Aujourd'hui, la mégalopole pullule de cafés branchés où des jeunes du monde entier viennent tenter leur chance ou simplement enchaîner les selfies. *« Les Coréens sont les hipsters de l'Asie »*, explique Oriane Lemaire, originaire de La Queue-en-Brie et qui a émigré après avoir regardé des feuilletons.

Allures. Des adolescentes se rendent à un concert de rue dans le quartier de Hongdae, le 19 janvier. « Les Coréens sont les hipsters de l'Asie », explique Oriane Lemaire, employée à l'ambassade de France à Séoul.

RYU SEUNG IL/ZUMA/RÉA POUR « LE POINT »

Entre la Chine polluée et autoritaire et un Japon vieillissant, le royaume de Samsung attire par son énergie, ses stars glamour et son high-tech. *« A mon oral d'entrée à Sciences po, j'ai parlé de la Corée pendant un quart d'heure »*, se souvient la jeune femme partie en année de césure. *« C'était exaltant de se retrouver dans cette mégalopole trépidante qui ne dort jamais, où tout semble possible d'un coup de taxi, où les supérettes restent ouvertes toute la nuit et où il y a un vrai sens du service »*, poursuit Oriane Lemaire, qui termine son contrat à la mission économique de l'ambassade de France à Séoul. En deux jours, déjà 80 CV de candidats sont arrivés pour la remplacer. Loin des blocages français. *« Et on se sent en sécurité »*, ajoute-t-elle. Un point récurrent souligné par les jeunes filles, fatiguées du harcèlement dans les rues de Paris.

Bisounours. L'attraction pour le pays du Matin-Calme (et des nuits agitées) révèle en miroir les aspirations de la jeunesse occidentale. La quatrième économie d'Asie, adepte du *Pali Pali* (« vite vite »), a su capter les désirs d'une époque assoiffée de mobilité et de technologie. Une culture obsédée par les apparences, comme le rappellent l'omniprésence des cliniques de chirurgie esthétique le long des avenues de Gangnam ou les cafés au décor minimaliste qui sied à l'ère Instagram. Les Coréens savent saisir au bond les tendances, rivés à l'écran plutôt qu'à un livre, dont ils sont parmi les plus faibles consommateurs au monde, hormis pour les études. Une nation d'*early adopters*, toujours assoiffée de nouveauté, mais conservatrice en matière sociétale, sous la bannière ordre, sécurité et bon sentiments. *« C'est parfois le royaume des Bisounours »*, confirme Oriane. La société confucéenne s'avère friande d'*emojis*, mais l'avortement y est illégal, l'immigré mal venu et fumer un joint peut conduire à la prison. C'est comme si la jeunesse occidentale venait chercher des repères au pays du stakhanovisme et du respect des ancêtres...

Surtout, ce « rêve coréen » est le sien, nullement imposé par les baby-boomeurs fantasmant ■■■

« Les jeunes arrivent ici avec les yeux qui brillent. Ils projettent sur cet ailleurs leurs propres fantasmes. » Benjamin Joinau, anthropologue

■■■ sur les Etats-Unis, mais construit dans l'intimité d'un écran d'ordinateur. La Corée du Sud, en pointe sur la 5G, a construit son *soft power* grâce à la puissance globale de la Toile. *« Les Coréens ont su adapter le contenu américain à leurs propres codes asiatiques. Cela permet aux nouvelles générations de s'approprier un rêve différent de celui de leurs parents »*, décrypte Jane Carda, qui a fondé avec des amies *K-pop Life Magazine*, qui tire déjà à 14 000 exemplaires. Sur les réseaux sociaux, les groupes de discussion dévolus à la K-pop ou aux dramas pullulent dans toutes les langues. Un labourage souterrain commencé il y a une décennie qui prend au dépourvu les parents d'aujourd'hui. Comme cette mère lyonnaise déboussolée, croisée au Korea Day, événement rassemblant plus de 3 000 fans à la Croix-Rousse, à Lyon : *« Ma fille de 12 ans apprend le coréen toute seule dans sa chambre après l'école. J'essaie de comprendre »*, confie-t-elle en achetant un livre sur la Corée du Sud pour mieux cerner la fascination de sa préado pour ce pays si éloigné du sien. Les demandes d'apprentissage de cette langue ardue ont explosé dans les universités françaises, triplant par exemple à La Rochelle ou bondissant de 149 % à l'université Bordeaux-3 entre 2008 et 2010.

Mais le rêve coréen tourne bien souvent au mirage. Une fois passé l'enthousiasme exotique des premiers mois, beaucoup de jeunes émigrés déchantent. Ils se heurtent à une société cadenassée à double tour par des codes sociaux ancrés dans la tradition péninsulaire, qui voit encore d'un œil méfiant l'étranger, exaltant encore souvent la pureté du sang coréen. Surtout, les espoirs se fracassent sur un marché du travail fermé, protégé par une politique stricte des visas et la nécessaire maîtrise de la langue. *« Vu de France, il y a un écran de fumée qui se dissipe sur place »*, confirme Oriane Lemaire. Seuls débouchés, les entreprises étrangères qui, en général, préfèrent des locaux francophones et anglophones, tous surdiplômés. Cette barrière drastique empêche la plupart des jeunes Français de rester après l'expiration de leur visa « vacances travail ». *« La Corée du Sud fait miroiter un rêve, mais sans offrir les moyens de le réaliser »*, juge Benjamin Joinau.

La Corée d'Ida
Arrivée en 1991 au pays du Matin-Calme, la journaliste Ida Daussy est devenue l'icône française des médias sud-coréens. Elle raconte son pays d'adoption dans « Corée à cœur » (L'Atelier des cahiers, à paraître le 12 fév.).

La déception se vit également au quotidien dans une société ultracompétitive, au taux de suicide le plus élevé de l'OCDE. La romance projetée par les dramas tourne souvent à l'aigre pour les filles dans un pays aux fondamentaux machistes, pointant au 118e rang mondial en matière d'égalité entre les sexes, selon le World Economic Forum. Et où nombre de garçons sortant du service militaire aiment se vanter d'avoir, au moins une fois, *« chevauché le cheval blanc »*. Le divorce reste souvent un tabou, comme le raconte Ida Daussy, star française du petit écran coréen, dans un livre témoignage à venir.

Mirage. L'attraction coréenne en dit long sur une planète connectée, travaillée par le désir mimétique, où chacun projette au loin ses propres fantasmes, pour mieux échapper à un quotidien jugé décevant. *« Certains viennent ici pour fuir la France et ses blocages »*, constate Oriane Lemaire. Mais, ironie de l'histoire, la jeunesse de Séoul rêve elle aussi d'ailleurs. Selon un sondage réalisé en 2016 par le site Saramin, 80 % des jeunes Sud-Coréens âgés de 20 à 30 ans souhaitent émigrer. *Hell Joseon* (« l'enfer de Joseon »), en référence à la dynastie néoconfucéenne (1392-1910) qui imposa un carcan encore prégnant aujourd'hui, est devenu le *hashtag* de ralliement de ces jeunes amers dénonçant le conformisme suffocant d'une société ultrahiérarchisée. Cela n'arrêtera pas Léa, tombée dans la potion magique BTS et qui économise afin de décoller pour Séoul. *« Je rêve d'y aller, mais cela coûte cher*, raconte cette Bretonne âgée de 18 ans. *Avant, lorsque je voyais quelqu'un portant un tee-shirt BTS dans la rue, je lui faisais un signe. Maintenant, je ne fais plus attention, c'est aussi banal qu'un tee-shirt des Beatles. »* ■

Expat. Après avoir rencontré une Sud-Coréenne, Arnaud Laudrin, un Breton, s'est installé dans le pays de sa dulcinée. Il a monté une crêperie, Yec'hed Mat, dans le quartier de Hongdae, à Séoul.

RYU SEUNG IL/ZUMA/RÉA POUR « LE POINT »